

Représentations du sens linguistique : modalité intra- et extraphrastique

Cadratifs à noms abstraits et marqueurs de relativisation : une analyse cooccurrentielle¹

Dennis Wandel – Université de Neuchâtel – Linguistique française

Résumé

Cet article se concentre sur les emplois propositionnels des cadratifs à noms abstraits (CNA) formés sur *en* et *dans*. Ces formes cadratives restreignent la validité d'un contenu propositionnel à un domaine défini par le nom qui représente un concept abstrait (*réalité, fait, pratique*). Par ce fait, les CNA marquent un second contenu qu'ils introduisent comme étant plus saillant par rapport à un premier contenu qui le précède et qui est rétrospectivement relativisé quant à sa validité. Cette relativisation d'un premier contenu est systématiquement indiquée par un autre marqueur qui introduit ce premier contenu. La régularité de la cooccurrence d'un marqueur de relativisation suivi par un cadratif à nom abstrait est testée au moyen d'une analyse cooccurrentielle qui révèle que les associations sont nombreuses et statistiquement spécifiques. L'analyse sémantique des exemples récupérés dans un corpus de presse permet de catégoriser le paradigme de marqueurs de relativisation selon leurs différentes contributions sémantiques. Trois types de marqueurs de relativisation sont identifiés : des formes cadratives, des verbes de perception et des marqueurs de polyphonie.

Mots-clés

en fait, en réalité, cadratifs à noms abstraits, marqueurs de relativisation, analyse cooccurrentielle, saillance

Abstract

This article focusses on the propositional uses of frame-setting expressions combining a preposition (*en, dans*) and an abstract noun. These abstract frame setters restrict the validity of a propositional content to a domain specified by the noun which represents an abstract concept such as reality, fact, and practice (*réalité, fait, pratique*). As a result, they mark a second content which they introduce as being more salient compared to a first preceding content and whose validity is retroactively relativized. This relativization is systematically indicated by another marker which relativizes this first content. The regularity of the co-occurrence of such a marker with an abstract frame setter is being tested using co-occurrence analysis which reveals that these associations are numerous and statistically specific. Semantic analysis of examples collected from a press corpus allows to categorize the paradigm of markers of relativization according to their different semantic contributions. Three types of markers can be identified: frame setters, verbs of perception and markers of polyphony.

Keyword

en fait, en réalité, abstract frame setters, markers of relativization, co-occurrence analysis, salience

¹ Cet article s'inscrit dans le cadre du projet de recherche financé par le Fonds national suisse (FNS no. 100012_159458) intitulé « La représentation du sens modal et de ses tendances évolutives dans deux langues romanes : le français et l'italien » (Université de Neuchâtel), dirigé par Corinne Rossari et en collaboration avec Annalena Hütsch, Claudia Ricci et Dennis Wandel. Nous avons bénéficié de conseils précieux de la part de Gaétane Dostie, Pierre Larrivé et Corinne Rossari, pour lesquels nous tenons à les remercier.

1. Introduction

Dans la théorie des cadres, Charolles (1997) a précisé le phénomène de l'enchaînement de cadres du discours qui ne sont pas compatibles en ce qui concerne les restrictions qu'ils imposent au contenu propositionnel. Il a été montré à plusieurs reprises que les formes du type *en + N* telles que *en pratique*, *en réalité*, *en vérité*, *en fait*, *dans les faits*, *dans la réalité* et *dans la pratique* ont un potentiel cadratif (Charolles 2005 ; Charolles & Vigier 2005 ; Charolles & Pietrandrea 2012). Ces formes introduisent un cadre qui s'applique au contenu propositionnel. Ce cadre restreint la validité du contenu par le biais d'un critère qui est spécifié par le composant nominal de la forme qui évoque un concept abstrait (*réalité*, *fait*, *pratique*). Nous parlons ainsi de *cadratifs à noms abstraits*² (CNA). Ils interviennent typiquement dans une position extrapredicative³ et portent sur une ou plusieurs propositions. Les formes précisent « les conditions dans lesquelles la proposition qu'ils indexent peut être dite vraie ou fausse ». Dans ce sens, une forme telle que *en réalité* qui porte sur l'ensemble de sa phrase d'accueil peut être considérée un marqueur modal (Charolles 1997: 5). Dans cet emploi à *portée cadrative propositionnelle* (Wandel: 2017), les locutions activent leur potentiel cadratif au niveau propositionnel, donné par les contributions sémantiques de leurs composants, la préposition *en* (Vigier 2003, 2015, 2017) et le nom abstrait (Vigier 2015).

Malgré ce trait morphologique commun qui explique leur potentiel cadratif, il est difficile de distinguer leurs contributions sémantiques, puisque les noms abstraits se ressemblent en ce qui concerne le concept qu'ils évoquent. Prenons le cas de trois CNA formés sur *en* qui sont présentés ci-dessous. Ces CNA renvoient à trois notions abstraites semblables (*pratique*, *réalité*, *fait*) et sont plus ou moins interchangeables :

[1] Pour les entreprises de vingt salariés au plus, les heures supplémentaires seront majorées de 25 %, au lieu de 10 % actuellement, dès le 1er octobre. Ces mesures concernent, **en théorie**, tous les salariés du public et du privé. **En pratique**, l'efficacité réelle quant à la création d'emplois de ce dispositif qui favorise les "insiders", les salariés en place, au détriment des sans-emploi, n'est pas garantie. (Le Monde, 21.06.2007)

[2] Si, **en théorie**, un salarié doit pouvoir refuser ce type de contrat, **en réalité** son embauche peut être conditionnée à l'acceptation d'un accord individuel. (Le Monde, 16.10.2007)

[3] **En théorie**, les expats pourraient aller se divertir à San Pedro de Atacama, à 60 kilomètres. **En fait**, ils travaillent au moins douze heures par jour, parfois pendant des semaines d'affilée. (Le Monde, 28.07.2007)

Ces trois exemples montrent que dans des contextes d'emploi semblables les trois CNA *en pratique*, *en réalité* et *en fait* sont difficiles à distinguer. Ils paraissent presque comme synonymes étant donnée leur fonction cadrative qui restreint la validité du contenu introduit en dépit du fait qu'ils évoquent de concepts abstraits différents. De plus, *en pratique*, *en réalité* et *en fait* accentuent le contenu propositionnel introduit par rapport au contenu précédent. Ce

² Nous évitons ainsi une inexactitude dans Wandel (2017) où nous avons parlé de « adverbiaux cadratifs abstraits » en partant de leur fonction adverbiale alors que nous avons également décrit leur fonction comme connecteurs reformulateurs qui n'est pas adverbiale, mais énonciative.

³ Au sens de Guimier (2007, 1996). Nous utilisons le terme « extrapredicatif » pour désigner tous les emplois et endophrastiques qui ne sont pas intrapredicatifs, donc dont la portée sémantique concerne le contenu propositionnel comme entité exophrastiques et non seulement le prédicat.

contraste est renforcé par *en théorie*, une autre forme cadrative, qui remet en cause un autre contenu dont les conditions de validité divergent.

Il existe de nombreux ouvrages qui traitent de la structuration argumentative et thématique à laquelle contribuent les formes cadratives. Les phénomènes de mise en évidence de certaines entités dans le discours sont définis par des notions plutôt vagues, puisque la structure du discours dépend d'une multitude de facteurs (sémantique, prosodie, syntaxe, etc.). Nous nous intéressons principalement à la hiérarchisation des contenus et énoncés dans un discours et non à la progression thématique. Par conséquent, nous évitons des termes répandus tels que *focalisation*, *accent*, *thème-rhème*, etc. (Combettes 1978 ; Charolles 1995 ; Prévost 2003). La notion de *saillance* (au sens de Landragin 2004, 2011) nous paraît plus apte à représenter l'effet de contraste que créent les formes cadratives dans [1] à [3]. La saillance est relative au contexte. Elle met en relation au moins deux entités dans un discours. Plus précisément, la saillance met « en avant un élément du message, elle dirige l'attention du sujet sur cet élément et privilégie sa prise en compte dans le processus d'interprétation » (Landragin 2004 : 1). « Un élément linguistiquement saillant, c'est un élément qui ressort prioritairement lors de la compréhension d'un énoncé, du fait d'une importance cognitive particulière, et au point, par exemple, d'axer sur cet élément la réaction ou la réponse à l'énoncé. » (Landragin 2011 : 82-83)

Dans [1] à [3], l'interprétation du second contenu comme plus saillant que le premier se fonde sur une hiérarchisation des contenus dans le discours. Cette hiérarchisation est déclenchée par deux formes cadratives qui situent les deux contenus dans des conditions de validité différentes, c'est-à-dire des cadres non compatibles (voir *en théorie* ⇔ *en pratique/en réalité/en fait*). Ce *différentiel de validité*⁴ entre les contenus est déclenché par le CNA qui introduit le contenu plus saillant après celui considéré moins saillant (*en fait*, *en réalité*, *en pratique*), mais l'effet de contraste peut être renforcé par l'intervention d'autres marqueurs (CNA, autres formes cadratives) qui marquent le premier contenu comme moins saillant, et donc relativisé (ici : *en théorie*).

Le *différentiel de validité* se fonde à la fois sur la capacité de *en fait*, *en réalité* ou *en pratique* d'introduire un contenu saillant en ouvrant un cadre abstrait et sur la capacité de *en théorie* de contribuer à ce différentiel en introduisant un autre cadre qui n'est pas compatible avec celui qui suivra. Lenepveu (2011) étudie une forme cadrative similaire, à *première vue*, qui comme *en théorie*, en tant que « cadratif prospectif » (voir aussi Charolles : 1997), anticipe un « contraste binaire » en cooccurrence avec un connecteur (par exemple *mais*) ou des formes cadratives « fondamentalement oppositives » comme *en réalité* et *en fait* (Lenepveu 2011: 386).

Dans une telle configuration, qui est représentée par les exemples [1] à [3], on pourrait également paraphraser de manière plus ou moins acceptable *en fait*, *en réalité* et *en pratique* par *dans les faits*, *dans la réalité* ou *dans la pratique* qui ont également le potentiel de marquer un contenu saillant. Cependant, il existe des cas où cette substitution n'est pas du tout possible.

En fait et *en réalité* peuvent également avoir des emplois en tant que connecteurs reformulateurs qui représentent l'énoncé suivant comme étant pris en charge par le locuteur en dépit d'un énoncé précédent (voir dans ce sens Charolles 1984 ; Rossari 1997 ; Charolles & Pietrandrea 2012 ; Saunier 2017 ; Wandel 2017 ; Rossari, Ricci, & Wandel à paraître). L'effet de contraste est déplacé au niveau énonciatif. Nous utilisons un modèle d'analyse sémantique qui se fonde sur la distinction des différentes cibles que les contributions sémantiques d'une

⁴ Dans Wandel (2017), nous avons employé le terme *changement de perspective au niveau des contenus propositionnels*.

forme modale peuvent avoir, soit le contenu propositionnel, soit l'énonciation d'un contenu propositionnel (Rossari 2016 et à paraître). Dans Wandel (2017), nous avons relevé qu'en tant que connecteurs reformulatifs, *en fait* et *en réalité* ont une portée *cadrative énonciative* qui s'applique à l'énonciation d'un contenu, donc au fait que ce contenu soit énoncé, et non plus à son contenu même. Dans ce cas, ces deux formes ne sont pas interchangeableables avec les autres CNA formés sur *en* et *dans* qui contribuent au contenu propositionnel :

[4] Pour revoir le même clip vidéo dix fois par jour, il ne sera plus nécessaire de le télécharger et de le stocker dans un appareil. Il suffira de se connecter à un moteur de recherche, qui se chargera de le repérer. **En fait**, le clip ne se trouve dans aucun lieu en particulier, il est dans le Nuage (...). (Le Monde, 08.06.2008)

[5] Vous savez, parfois, j'ai été aussi une grande sœur pour Gianni. Il aimait la confrontation, il la réclamait. Mais soudain je n'étais plus sûre de moi, j'ai sans doute commis quelques erreurs. **En réalité**, je n'ai pas trouvé le temps de faire mon deuil. (Le Figaro, 21.07.2007)

Dans les exemples [4] et [5], *en fait* et *en réalité* peuvent en principe commuter, mais il semble impossible de les substituer par *en pratique*, *dans les faits*, *dans la réalité* ou *dans la pratique* sans changer l'interprétation des énoncés. On peut en déduire que la distinction des formes en fonction de leurs composants, notamment les noms abstraits différents, n'est pas suffisante pour décrire adéquatement le fait qu'elles sont interchangeableables dans certains cas, mais non dans d'autres. Il devient évident que tous les CNA sont interchangeableables lorsqu'ils indiquent la saillance du contenu introduit, mais pas lorsqu'ils agissent comme des connecteurs reformulatifs mettant en contraste la représentation de deux énoncés et non seulement leurs contenus. Dans ce dernier cas, ils sont en revanche plus ou moins substituables par d'autres connecteurs tels que *mais*.

Comme relevé dans Wandel (2017), les emplois cadratifs propositionnels font ressortir les caractéristiques sémantiques des noms abstraits dont ils sont composés et qui ont en commun le potentiel de marquer un différentiel de validité entre contenus en restreignant leur validité à des cadres non compatibles. Une analyse cooccurentielle a fait ressortir que les emplois cadratifs propositionnels des CNA coïncident systématiquement avec la présence de certains cooccurents dans leur contexte gauche qui anticipent ce différentiel en relativisant la validité d'un contenu précédent.

Toutefois, ces cooccurents spécifiques ne se limitent pas aux formes cadratives au sens étroit qui introduisent un cadre non compatible avec celui introduit par le CNA (Wandel : 2017). Le paradigme de formes est en fait plus varié comme l'indiquent les deux exemples suivants :

[6] Derrière le discours selon lequel « la France n'est pas assez compétitive parce qu'elle ne travaille pas assez » se cache **en réalité** l'idée qu'il faut travailler dans un cadre qui réduit le coût horaire. (Le Monde, 03.06.2008)

[7] On dirait des étoiles dans la nuit. Il s'agit **en fait** des particules virales, ce qu'en anglais on appelle des virions, autrement dit des jeunes virus tout frais sortis de leur hôte et n'ayant pas encore infecté une nouvelle cellule. (Le Figaro, 30.05.2008)

La forme *selon X* et le verbe *dire* mettent en scène un deuxième locuteur ([6]) ou un énonciateur ([7]) qui est différent de celui attribué au second énoncé marqué par *en réalité* ou *en fait*. Ces marqueurs conduisent également à une interprétation de la séquence comme établissant un différentiel de validité entre contenus propositionnels et anticipent donc que l'information introduite par *en fait* ou *en réalité* est plus saillante. Il en sort que ces cooccurents gauches des CNA représentent une classe hétérogène de marqueurs qui peuvent relativiser d'une manière ou d'une autre la validité d'un premier contenu propositionnel vis-à-vis d'un second.

La présente étude propose une analyse cooccurentielle pour éclairer la sémantique des formes cadratives qui induisent un effet de saillance ainsi que des marqueurs de relativisation qui les accompagnent typiquement. Nous avons vu que l'analyse classique fondée sur des substitutions toutes seules ne permet pas de cerner la capacité de certaines formes d'établir un différentiel de validité entre contenus propositionnels. Mais nous montrerons à la fin de cet article que des tests de substitution peuvent confirmer les résultats d'une analyse cooccurentielle. Pour cette étude, il s'agit notamment de comprendre l'interchangeabilité des CNA en dépit du fait qu'ils évoquent des concepts abstraits différents. Dans un premier temps, nous appliquerons une analyse de profils combinatoires (Blumenthal 2008 ; Blumenthal, Diwersy, & Mielebacher 2005). Elle est conçue pour donner un éclairage sur la sémantique des formes en analysant les éléments avec lesquels elles sont typiquement employées afin de comprendre dans quelle mesure les contextes d'emplois influencent leurs différents sens. Cette approche a été adoptée par exemple pour l'analyse des prépositions et leurs cooccurents nominaux (Blumenthal 2013b, 2017 ; Vigier 2015, 2017) et les emplois des mots dans différentes variétés du français (Blumenthal 2011, 2013a ; Diwersy 2012). Dans un deuxième temps, nous allons dissocier l'hétérogénéité du paradigme des cooccurents en les classant en fonction de leurs contributions sémantiques qui suscitent l'anticipation du différentiel de validité. Dans un troisième temps, nous chercherons à voir dans quelle mesure les composants des CNA, les différentes prépositions et surtout les noms abstraits, ont un impact sur le paradigme de cooccurents gauches avec lesquels ils interviennent de manière spécifique.

2. Identification du paradigme de cooccurents spécifiques

Dans Wandel (2017), nous avons établi un codage opérationnel qui permet d'identifier les emplois cadratifs propositionnels des CNA en fonction de leurs cooccurents spécifiques gauches et de les dissocier de leurs emplois énonciatifs comme connecteurs. Dans ce qui suit, nous nous proposons d'étudier l'ensemble des cooccurents spécifiques gauches des CNA *en fait, en réalité, en pratique et en vérité*⁵ ainsi que *dans les faits, dans la réalité et dans la pratique* afin d'identifier systématiquement tous les marqueurs qui peuvent anticiper l'introduction du contenu saillant par l'un des CNA.

Nous cherchons les cooccurents qui interviennent dans le contexte gauche d'un CNA à une distance maximale de 20 mots⁶ au moyen d'une seule requête combinée. Ainsi, il est possible d'identifier de manière automatisée le paradigme des marqueurs qui sont spécifiques d'un ou de plusieurs CNA. Nous utilisons le corpus *Emolex* (Diwersy *et al.* 2014) disponible sur la plateforme *BTLC.Primestat* (Diwersy 2013) qui contient des textes de presse française et allemande. Le corpus français contient 128 259 209 mots et couvre deux années (2007 et 2008) de deux journaux nationaux (*Le Monde* et *Le Figaro*) ainsi que d'un journal régional (*Ouest-France*). Les CNA *en fait, en réalité, en pratique, en vérité, dans les faits, dans la réalité et dans la pratique* qui nous servent comme pivots se répartissent de la manière suivante dans ce corpus :

	Fréquence absolue	Fréquence relative par million (arrondie)
<i>en fait</i>	5374	42
<i>en réalité</i>	2913	23
<i>dans les faits</i>	515	4
<i>en pratique</i>	391	3
<i>dans la réalité</i>	308	2

⁵ Nous avons exclu la forme du même type *dans la vérité* puisqu'elle est très rarement employée dans le corpus (21 occurrences, dont la plupart sont non pertinentes, car il s'agit de séquences de la préposition *dans* suivi par un titre d'un film ou livre ; voir aussi Combettes et Kuyumcuyan (2007 : 81)) et, en plus, l'analyse cooccurentielle n'a identifié aucun cooccurent spécifique pour cette forme.

⁶ Ce choix d'empan se fonde sur des essais pratiques menés pour trouver un empan qui permet le mieux de trouver toutes les cooccurrences de deux éléments qui sont effectivement liés, c'est-à-dire se trouvent dans une séquence de contenus qui enchaînent l'un sur l'autre.

en vérité	279	2
dans la pratique	215	2

Tableau 1 : Fréquences des cadratifs à noms abstraits dans le corpus Emolex (128 259 209 mots).

On constate que *en fait* est la forme la plus utilisée dans le corpus, suivi par *en réalité* qui est aussi relativement fréquent par rapport aux autres CNA. Par contraste, *dans les faits*, *en pratique*, *dans la réalité*, *en vérité* et *dans la pratique* sont rarement employés. Pour *en pratique* un grand nombre d'occurrences (environ 300) ont dû être exclues. Il s'agit des emplois intrapredicatifs du type *mettre en pratique* ou de sa forme nominale *mise en pratique*.

Rappelons-nous qu'un calcul de spécificité permet d'obtenir une liste hiérarchisée des cooccurrents spécifiques d'un pivot, c'est-à-dire les éléments dont la fréquence de cooccurrence est significativement plus élevée que l'on aurait estimée pour une distribution aléatoire de ces éléments dans le corpus. Cette analyse cooccurrentielle est conçue afin de permettre l'établissement des profils combinatoires qui représentent l'ensemble des combinaisons statistiquement non dues au hasard pour un mot pivot (Blumenthal *et al.* 2005 ; Blumenthal 2008 ; Diwersy 2013). Nous avons défini comme mots pivots les CNA *en fait*, *en réalité*, *en pratique* et *en vérité* ainsi que *dans les faits*, *dans la réalité* et *dans la pratique* en précisant le lemme comme relevant de la catégorie grammaticale « nom ». Cela permet d'exclure du bruit dans les résultats, notamment la forme de la troisième personne et du participe passé du verbe *faire* (« fait ») combinée avec la préposition *en*. Les profils combinatoires sont constitués de tous les cooccurrents spécifiques d'un pivot, c'est-à-dire tous les éléments qui, selon le calcul de spécificité, font preuve d'une association statistiquement significative à ce pivot. Nous utilisons le calcul de *log-likelihood* comme mesure d'association (pour de plus amples explications des calculs statistiques employés pour l'analyse linguistique de cooccurrences, voir Evert 2008). La fréquence de cooccurrence observée, la fréquence de cooccurrence estimée, les fréquences indépendantes des pivots et des cooccurrents ainsi que l'empan de recherche sont les variables prises en compte par le *log-likelihood* pour mesurer l'association. Nous avons fixé le seuil de pertinence à $ll \geq 10.83$. Au-dessus, une valeur *log-likelihood* donnée est considérée comme indice fort d'une association spécifique entre pivot et cooccurrent (valeur $p > 0.001$, correspondant à une probabilité d'au moins 99,9% que l'association soit spécifique, puisque statistiquement significative). Les cooccurrents sont identifiés en fonction de plusieurs paramètres. On cherche un lemme, précédé optionnellement par un marqueur dépendant (préposition, déterminant, etc.) qui peut être identifié en fonction d'une simple annotation de relations syntaxiques (similaire à celle décrite par Diwersy 2014 : 49-51). Cette requête permet d'identifier des cooccurrents de différents types, notamment des verbes, adverbes, adjectifs, noms et syntagmes prépositionnels tels que *en + N* et *dans + déterminant + N*.

De 278 cooccurrents spécifiques des sept CNA correspondant aux critères de la requête, nous retenons 22 marqueurs comme ayant la capacité d'anticiper un différentiel de validité entre contenus propositionnels : *apparemment*, *apparent*, *censer*⁷, *croire*, *dire*, *en apparence*, *en principe*, *en théorie*, *illusion*, *impression*, *officiel*, *officiellement*, *paraître*, *penser*, *percevoir*, *prétendre*, *prétendu*, *selon lequel*⁸, *sembler*, *soi-disant*, *sur le papier* et *théoriquement*. La plupart de ces formes sont cooccurrents spécifiques de plusieurs CNA. Les cooccurrents se regroupent en adverbes, adjectifs, verbes, noms et syntagmes du type *en + N*. On remarque tout de suite qu'une grande partie des formes appartient à la catégorie des formes cadratives. La répartition des cooccurrents spécifiques dépend jusqu'à un certain point de la fréquence des pivots, qui, comme nous l'avons vu, varient considérablement.

La liste ci-dessous récapitule l'ensemble de ces marqueurs qui sont cooccurrents spécifiques d'au moins un CNA selon le *log-likelihood* :

⁷ La forme (*être*) *censé* est annotée en tant que lemme *censer* (verbe) dans le corpus.

⁸ Le cooccurrent *selon lequel* représente toutes les variantes de la forme (genre, nombre).

Pivot	Cooccurent	Fréquence de cooccurrence	Log-likelihood	Rang II
en_pratique_N	en_théorie_N_L	22	218.1551	2
en_réalité_N	NULL_officiellement_ADV_L	42	152.3622	3
en_réalité_N	en_apparence_N_L	20	133.4983	5
en_fait_N	NULL_croire_V_L	64	78.7989	13
en_fait_N	NULL_penser_V_L	70	69.4469	18
en_réalité_N	en_principe_N_L	14	63.8835	14
dans_.*_pratique_N	en_théorie_N_L	7	63.1130	1
en_fait_N	NULL_dire_V_L	143	61.7761	19
en_fait_N	en_apparence_N_L	12	53.7881	20
en_réalité_N	en_théorie_N_L	10	52.9348	19
en_pratique_N	NULL_théoriquement_ADV_L	7	50.3142	11
dans_.*_réalité_N	sur_papier_N_L	7	48.8855	9
en_réalité_N	NULL_censer_V_L	17	46.4018	22
en_fait_N	NULL_censer_V_L	20	38.9636	27
en_réalité_N	NULL_apparemment_ADV_L	12	38.1333	25
dans_.*_faits_N	en_théorie_N_L	5	36.3494	8
dans_.*_faits_N	NULL_officiellement_ADV_L	9	35.3230	9
en_fait_N	NULL_officiellement_ADV_L	22	31.4930	31
en_réalité_N	NULL_impression_N_L	15	28.4149	36
dans_.*_faits_N	sur_papier_N_L	5	28.2507	13
en_fait_N	NULL_sembler_V_L	54	24.3125	37
en_fait_N	NULL_soi-disant_ADV_L	5	24.0270	38
en_fait_N	en_principe_N_L	9	23.4029	40
en_réalité_N	NULL_dire_V_L	70	23.1470	47
en_réalité_N	NULL_prétendu_A_L	6	22.5975	49
en_fait_N	NULL_théoriquement_ADV_L	7	21.1931	45
en_réalité_N	NULL_sembler_V_L	34	21.0496	53
en_réalité_N	NULL_percevoir_V_L	11	19.3899	58
en_fait_N	NULL_impression_N_L	17	19.2420	50
en_réalité_N	selon_lequel_PRON_L	8	17.1348	65
en_fait_N	NULL_prétendu_A_L	6	15.8502	60
en_réalité_N	NULL_paraître_V_L	17	14.5757	76
en_fait_N	NULL_apparemment_ADV_L	9	14.5376	71
en_fait_N	en_théorie_N_L	5	14.1292	76
en_fait_N	NULL_officiel_A_L	24	13.9822	77
en_réalité_N	NULL_apparent_A_L	5	13.4321	83
en_réalité_N	NULL_penser_V_L	26	13.3826	84
en_fait_N	NULL_prétendre_V_L	11	11.9665	100
en_réalité_N	NULL_officiel_A_L	15	11.3497	98
en_fait_N	NULL_illusion_N_L	7	11.2541	114

Tableau 2: Ensemble des marqueurs de relativisation qui sont cooccurents spécifiques de en fait, en réalité, en pratique, en vérité, dans les faits, dans la réalité et dans la pratique, dans l'ordre de leurs spécificités ; corpus Emolex, empan = 20 mots à gauche, $ll \geq 10.83$, $f \geq 5$. L indique la position à gauche du pivot, N = nom, ADV = adverbe, A = adjectif, NULL = le cooccurent n'est pas formé sur une préposition. Le rang II signifie la position du cooccurent parmi tous les cooccurents du pivot.

En résumé, *en fait* compte 17 marqueurs comme cooccurents spécifiques, *en réalité* 16, *dans les faits* 3, *en pratique* 2, *dans la réalité* 1, *dans la pratique* 1 et *en vérité* aucun.

En nous basons sur la liste des cooccurences spécifiques (tableau 2), cinq observations s'imposent quant à la combinatoire des CNA avec les marqueurs anticipant un différentiel de validité.

Premièrement, il existe neuf combinaisons spécifiques des CNA *en fait*, *en réalité*, *en pratique*, *dans les faits* et *dans la pratique* avec d'autres formes cadratives du type *en + N* (*en apparence*, *en théorie*, *en principe*). *En fait* et *en réalité* partagent aussi un cooccurent avec *en pratique*, *dans la pratique* et *dans les faits* : *en théorie*. Les cooccurents formés sur la préposition *en* sont tous des formes cadratives renvoyant à un cadre des apparences ou à un cadre similaire (théorie ou principe), donc des cadres qui sont non compatibles avec le cadre du réel ou un cadre similaire (faits, pratique) introduit par le CNA suivant.

Deuxièmement, à part des formes du type *en + N*, le paradigme des cooccurrents est très varié et contient des adverbes cadratifs, adjectifs, noms et verbes ainsi qu'un syntagme prépositionnel. *En vérité* n'a aucun cooccurrent spécifique qui pourrait anticiper un différentiel de validité entre contenus propositionnels. Néanmoins, une analyse manuelle de toutes les concordances de cette forme dans le corpus indique qu'elle a deux emplois similaires à *en réalité* et *en fait* en tant que forme cadrative et connecteur reformulatif. Quand la forme introduit un cadre de la « vérité », emploi propositionnel qui remonte à un emploi en tant qu'attribut de l'objet selon Combettes et Kuyumcuyan (2007), il se combine aussi fréquemment avec des marqueurs anticipant un différentiel de validité que les autres CNA (pour un aperçu de la répartition des emplois propositionnels et énonciatifs des CNA, voir Wandel (2017)).

Troisièmement, on constate que *en fait* et *en réalité* ont le plus grand nombre de cooccurrents spécifiques qui sont des marqueurs anticipant un différentiel de validité. Ils ont en commun douze cooccurrents spécifiques. Les cooccurrents du type *en + N* sont toujours plus fortement associés à *en réalité* qu'à *en fait*. Cette tendance ne se poursuit pas pour les marqueurs morphologiquement apparentés : l'image est équilibrée avec cinq cas où l'association est plus forte avec *en réalité* (*apparemment, censer, impression, officiellement, prétendu*) et quatre cas où c'est avec *en fait* (*dire, officiel, penser, sembler*). Les différences entre les valeurs *log-likelihood* sont en revanche plutôt minimales. Les formes revoyant aux apparences (*apparemment, impression*) sont plus fortement associées à *en réalité* qu'à *en fait*, alors que *en théorie* et *théoriquement* sont plus fortement associés à *en fait* (l'association de l'adverbe *théoriquement* à *en réalité* étant statistiquement non significative, mais attestée dans les concordances).

Quatrièmement, les CNA formés sur *dans* (*dans la réalité, dans les faits, dans la pratique*) n'ont qu'un nombre très limité de cooccurrents spécifiques. *En pratique* se combine avec des marqueurs qui renvoient à un cadre relevant d'une théorie (*en théorie, théoriquement*). Également *dans la pratique* a comme cooccurrent spécifique *en théorie*. La forme *dans les faits* intervient typiquement avec *en théorie, officiellement* et *sur le papier*. Ce dernier cooccurrent est également spécifique du CNA *dans la réalité*. Le seul type de marqueurs avec lequel se combinent typiquement la plupart des CNA (*en pratique, dans la pratique, en réalité, dans les faits, en fait sauf dans la réalité et dans la pratique*), ce sont d'autres formes cadratives qui renvoient à une théorie (*en théorie, théoriquement*). En revanche, la plupart des autres cooccurrents spécifiques, avant tout les verbes, sont seulement spécifiques de *en fait* et *en réalité*.

Cinquièmement, tous les cooccurrents retenus peuvent anticiper un différentiel de validité entre deux contenus propositionnels. Un grand nombre de cooccurrents sont d'autres formes cadratives qui introduisent un cadre qui est non compatible avec celui qui sera introduit par un CNA dans un énoncé suivant, anticipant ainsi déjà la plus grande saillance de ce nouveau contenu qui suivra. Les contributions sémantiques des autres cooccurrents semblent plus variées et nécessitent encore des précisions que nous proposerons dans la section suivante au moyen d'une typologie détaillée de tous les cooccurrents en question. Tout d'abord, cependant, il est important d'examiner de plus près les différences entre les marqueurs concernant leurs cooccurrents.

Malgré le fait que les CNA se combinent typiquement avec d'autres marqueurs, leur nombre varie de manière importante. Alors que pour *en vérité* aucun marqueur n'a pu être identifié par l'analyse cooccurrentielle, pour les autres six CNA au moins un marqueur est spécifique selon le *log-likelihood*. De plus, le nombre de marqueurs spécifiques d'un CNA varie largement. Par exemple, *dans la réalité* a uniquement le marqueur *sur le papier* comme cooccurrent spécifique, tandis que le paradigme de *en fait* compte 17 cooccurrents.

Les tendances manifestant des similarités et différences entre les six CNA par rapport à leurs cooccurrents peuvent être illustrées par une analyse de correspondance qui place les pivots et cooccurrents sur un plan bidimensionnel en fonction de leurs fréquences de

cooccurrences. Pour ce faire, la table de contingence utilisée pour l'identification des cooccurrences spécifiques au moyen du *log-likelihood* est exploitée. Le plot symétrique (figure 1 sur la page suivante) représente simultanément les profils de lignes (cooccurents spécifiques) et de colonnes (CNA) dans un espace commun. Seule la distance entre les points des lignes ou la distance entre les points des colonnes peut être réellement interprétée en termes de similarité ou divergence. Nous pouvons ainsi interpréter la distance entre les triangles représentant les CNA comme indice de leur degré de similarité concernant leurs emplois avec l'ensemble des cooccurents pris en compte. Plus la distance entre deux triangles est petite, plus les emplois des deux marqueurs associés sont similaires par rapport à leurs cooccurents. En même temps, les CNA sont généralement situés à proximité relative de leurs cooccurents les plus fréquents (points), mais dans ce cas, la distance entre triangle et point n'est pas un indicateur fiable de leur association. Pour une estimation du degré d'association, nous avons utilisé le calcul *log-likelihood* (tableau 2 ci-devant).

Le schéma obtenu par l'analyse de correspondance nous permet de faire une comparaison générale des patterns d'emplois observés en comparant la distance entre les triangles représentant les six CNA d'un côté et entre les points représentant les cooccurents de l'autre côté. Nous constatons ainsi que *en fait* et *en réalité* se situent proche de zéro et ainsi représentent des cas « prototypiques » dans le paradigme des six CNA analysés. Ces deux marqueurs partagent un grand nombre de cooccurents comme le montre la liste de leurs cooccurents spécifiques (tableau 2). Cela se manifeste aussi de manière général dans le biplot qui situe presque tous les cooccurents spécifiques de ces deux CNA dans leur proximité (exception par exemple *théoriquement* qui est cooccurent spécifique de *en fait*, mais plus de *en pratique*).

Les marqueurs évoquant le concept de *pratique* sont situés proches l'un de l'autre et loin de zéro, signalant leur préférence uniquement pour les marqueurs se référant au concept de *théorie*. Pourtant, également *en fait* et *en réalité* se combinent avec ces cooccurents, mais contrairement à *en pratique* et *dans la pratique* pas seulement avec ces deux formes. Aussi *dans la réalité* et *dans les faits* se trouvent ensemble et loin des autres étant donné que le seul cooccurent spécifique de *dans la réalité* (*sur le papier*) figure parmi les trois cooccurents de *dans les faits* (*en théorie, officiellement, sur le papier*).

L'analyse de correspondance confirme ainsi la différence entre deux types de CNA par rapport à leurs cooccurents spécifiques. D'un côté, les CNA *en pratique* et *dans la pratique* ainsi que *dans les faits* et *dans la réalité* ont très peu de cooccurents spécifiques. Ils semblent spécialisés dans l'emploi avec un certain type de cooccurent. De l'autre côté, *en fait* et *en réalité* ont des paradigmes variés de cooccurents ce qui pointe vers des emplois plus généralisés de ceux marqueurs. Cela semble indiquer une grammaticalisation de leurs sens qui va de pair avec leur polyvalence en tant que formes cadratives et connecteurs (Charolles & Pietrandrea 2012 ; Combettes & Kuyumcuyan 2007 ; Wandel 2017).

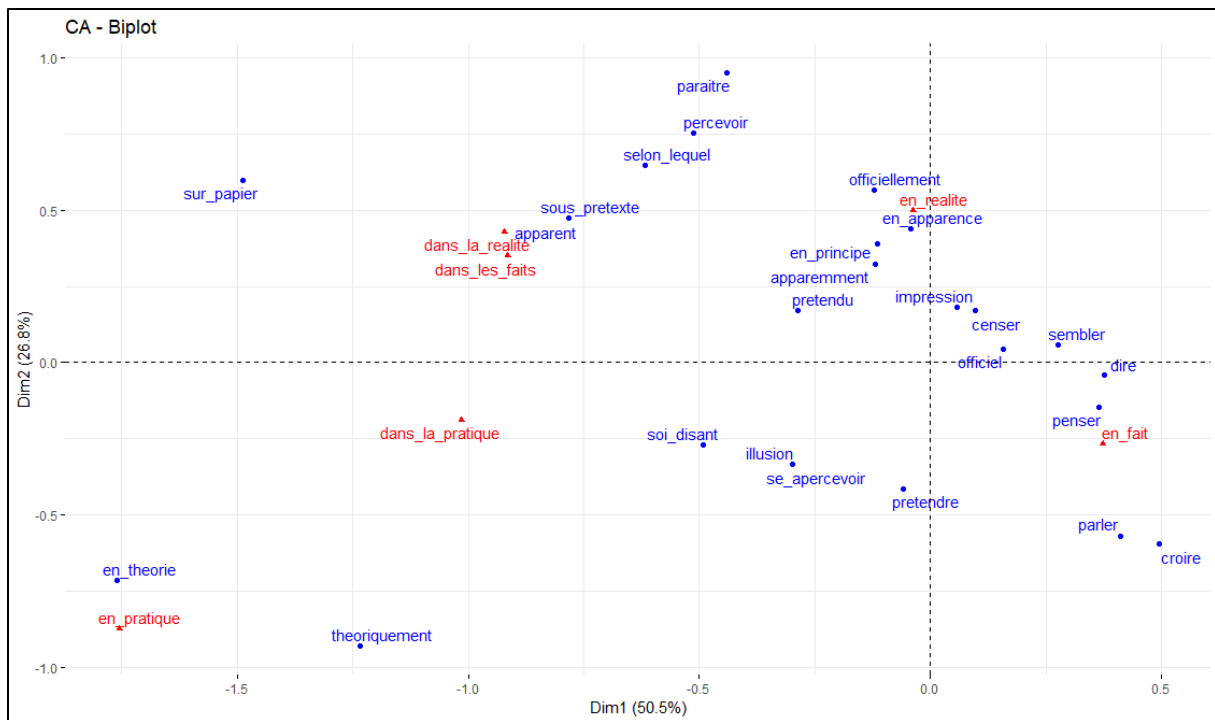


Figure 1: Biplot de l'analyse de correspondance des six cadratifs à noms abstraits (triangles) et leurs cooccurents spécifiques (points).

3. Typologie des marqueurs de relativisation

Dans cette partie, nous catégorisons les cooccurents en fonction de leurs contributions sémantiques, c'est-à-dire selon la manière dont ces formes peuvent relativiser la validité d'un contenu propositionnel afin d'anticiper l'introduction dans la suite du discours d'un autre contenu plus saillant. Nous nous concentrons donc principalement sur les contributions sémantiques des marqueurs pour obtenir une vue d'ensemble de ce qui peut susciter cette fonction. Deux grandes tendances peuvent être observées. Le différentiel de validité entre contenus en termes de saillance peut être marqué d'une part par un contraste de cadres créé par deux formes cadratives non compatibles (Charolles 1997), d'autre part par l'attribution de deux contenus à deux intervenants différents dans le discours ce qui peut être décrit comme polyphonie (Carel & Ducrot 2009).

3.1. Formes cadratives

Pour Charolles (1997 : 22-25), un certain rapprochement avec les formes modales est donné par le fait que toutes les formes cadratives spécifient les conditions de validité de la proposition à laquelle elles s'appliquent. Les formes cadratives contribuent à la structuration du discours par l'introduction de différents cadres qui enchaînent des informations dans un discours en blocs cohérents et cohésifs. Le contraste de cadres est à l'origine du différentiel de validité entre contenus propositionnels que nous constatons pour les exemples [1] à [3]. Les formes cadratives sont ainsi des marqueurs de cohésion qui codifient comment il faut interpréter les relations entre les contenus des énoncés consécutifs. Elles ont une incidence prospective explicite sur le ou les énoncés qui suivent et une incidence rétrospective plutôt implicite sur le ou les énoncés précédents (Charolles 1997 : 2). Comme nous avons aussi vu dans Wandel (2017), les CNA *en fait* et *en réalité* ainsi que *en pratique*, *dans les faits*, *dans la réalité* et *dans la pratique* introduisent un cadre qui s'applique à un contenu propositionnel qui suit. De ce fait, ils déclenchent un différentiel de validité entre contenus par rapport au cadre qui s'applique au contenu précédent. Ce phénomène a aussi été relevé par Charolles (1997) pour les formes cadratives en général et par Charolles (1984), Iordanskaja et Mel'čuk (1995, 1999), Forsgren (2009), Engel, Forsgren, et Sullet-Nylander (2010), Charolles et Pietrandrea

(2012) pour *en réalité* et *en fait* en particulier. Les auteurs citent un contraste de cadres, l'un ancré sur l'apparence et l'autre sur la réalité. Si l'on regarde la relation entre les deux contenus représentés, la première forme cadrative relativise la validité du premier contenu en le situant dans un cadre qui est non compatible avec le cadre introduit par *en réalité* ou *en fait* ou l'un des autres CNA. Les formes cadratives « servent [ainsi] à répartir les contenus propositionnels dans des blocs homogènes relativement à un critère spécifié par le contenu de l'introducteur. Les propositions, en tombant sous le coup de ces introducteurs, sont intégrées, distribuées, dans des cadres qui constituent autant d'unités pour le traitement du discours (...) » (Charolles 1997 : 24).

Notre analyse cooccurentielle a relevé qu'il a notamment deux types de formes cadratives qui jouent un rôle lorsqu'un différentiel de validité entre contenus est établi. D'un côté, il y a les CNA *en fait*, *en réalité*, *en pratique*, *dans les faits*, *dans la réalité* et *dans la réalité* qui introduisent un cadre qui permet de présenter le contenu comme saillant dans le discours. De l'autre côté, ces formes interviennent typiquement avec d'autres formes cadratives qui introduisent un cadre non compatible. Elles servent comme marqueurs qui anticipent le différentiel de validité entre contenus. Pour faciliter leur description, nous distinguerons entre cadratifs à noms abstraits du type *en + N* et autres formes avec un potentiel cadratif.

3.1.1. Formes cadratives du type *en + N*

Trois CNA du type *en + N* anticipent un différentiel de validité. Ils sont cooccurents spécifiques de plusieurs CNA qui marquent un contenu saillant. Les CNA sont représentées dans l'ordre de leurs degrés d'association dans le schéma suivant :

Marqueur de relativisation	Marqueur de saillance
<i>en apparence</i>	<i>en réalité, en fait</i>
<i>en principe</i>	<i>en réalité, en fait</i>
<i>en théorie</i>	<i>en pratique, dans la pratique, en réalité, dans les faits, en fait</i>

Les CNA *en apparence*, *en principe* et *en théorie* sont trois formes cadratives qui ont une structure morphologique similaire à *en fait*, *en réalité* et *en pratique*. Leur cooccurrence établit un différentiel de validité entre contenus qui repose sur l'incompatibilité des deux cadres introduits par les deux CNA.

[8] Derrière toutes ces questions en apparence techniques, c'est **en réalité** la définition même du juge et de son rôle dans la société qui se joue. (Le Figaro, 20.02.2008)

[9] L'augmentation est en principe indexée sur l'inflation prévue, soit 2 %. Elle n'atteindra **en réalité** que 1 % s'agissant de la dotation globale de fonctionnement, grâce à un tour de passe-passe budgétaire consistant à prendre en compte le fonds de compensation de la TVA. (Le Monde, 12.07.2008)

[10] En théorie, Second Life est exclusivement réservé aux adultes. Mais **en réalité**, un adolescent peut facilement mentir sur sa date de naissance pour évoluer dans ce monde virtuel. (Ouest-France, 03.07.2007)

Selon le calcul de *log-likelihood*, *en apparence*, *en principe* et *en théorie* se combinent plus typiquement avec *en réalité* qu'avec *en fait*. Le concept du réel semble plus particulièrement se prêter au contraste avec un contenu qui relève d'une apparence, d'un principe ou d'une théorie, mais ce contraste est néanmoins aussi spécifique de *en fait* :

[11] En apparence des folies. **En fait**, d'astucieuses créations. (Le Monde, 30.05.2008)

[12] Pour 2008, « nous aurions dû, en principe, couper 100 000 m³ de bois en Bretagne. **En fait**, on nous fixe un objectif de 120 000 m³ ». (Ouest-France, 31.01.2008)

[13] En théorie, les expats pourraient aller se divertir à San Pedro de Atacama, à 60 kilomètres. **En fait**, ils travaillent au moins douze heures par jour, parfois pendant des semaines d'affilée. (Le Monde, 28.07.2007)

Si nous regardons les valeurs de *log-likelihood*, nous constatons que l'ordre des cooccurrents en fonction de leur force d'association est le même pour *en réalité* et *en fait* : *en apparence*, *en principe*, *en théorie*. Pourtant, l'association des cooccurrents à *en réalité* est toujours nettement plus forte que celle à *en fait*. Dans l'ensemble des cas (c'est-à-dire toutes concordances analysées), les formes cadratives du type *en + N* anticipent un différentiel de validité entre contenus en restreignant la validité du premier contenu à un cadre plus limité que celui introduit après.

3.1.2. Autres formes cadratives

Outre les CNA du type *en + N* (*en apparence*, *en théorie*, *en principe*), des formes cadratives variées sont cooccurrents spécifiques des CNA formés sur les noms abstraits *réalité*, *fait* et *pratique*. Ces cooccurrents renvoient également à un cadre qui n'est pas compatible avec celui introduit après. Ils peuvent être divisés en deux groupes en fonction du type de cadre qu'ils appliquent.

D'un côté, il y a les marqueurs qui renvoient directement à un cadre similaire à ceux introduits par *en apparence*, *en théorie* et *en principe* : *apparemment*, *apparent*, *illusion*, *impression*, *sur le papier*, *théoriquement*. De l'autre côté, les marqueurs *officiel* et *officiellement* introduisent un cadre thématique plus concret qui, dans le cas de la cooccurrence avec une marque de contenu saillant, est présenté comme étant non compatible – la condition préalable pour le différentiel de validité entre contenus.

Considérons les formes cadratives qui introduisent un cadre similaire à celui introduit par *en apparence*.

Apparemment

[14] Nicolas Sarkozy a pressenti qu'une réforme institutionnelle, apparemment technique, mais, **en réalité**, profondément politique, ne serait pas mal accueillie par l'opinion. (Ouest-France, 13.07.2007)

Apparent

L'adjectif *apparent* a une fonction similaire dans un emploi tel que :

[15] Le paradoxe entre un président imperator dans l'exercice du pouvoir et démocrate dans ses intentions constitutionnelles n'est qu'apparent. Car **en réalité**, M. Sarkozy n'est pas un despote. (Le Monde, 24.07.2008)

L'adverbe cadratif *théoriquement*, à l'instar de *apparemment*, renvoie à un cadre qui correspond à celui évoqué par *en théorie*.

Théoriquement

[16] Quelques teneurs de marché, qui théoriquement s'engagent à afficher des prix quoiqu'il arrive, ont **en fait** abandonné leur poste, comme ils l'avaient déjà fait fin novembre 2007. (Le Monde, 13.01.2008)

Les noms identifiés comme marqueurs anticipant un différentiel de validité indiquent une perception et renvoient tous à un cadre similaire à *en apparence*. Notons que l'analyse cooccurrentielle a seulement identifié le nom qui d'habitude fait partie d'un syntagme verbal du type *verbe + N + de/que* :

Illusion

[17] Le fait d'être en contact avec une femme donne l'illusion d'être apaisé, et je pense que c'est pareil pour une femme. **En fait**, c'est le contraire. Et c'est parfait car, pour moi, le bonheur, c'est la lutte. (Le Figaro, 13.10.2007)

Impression

[18] À regarder la télévision, qui se concentre forcément sur ce qui est spectaculaire, on peut avoir l'impression qu'éclatent sans cesse de nouvelles guerres. **En réalité**, si vous regardez les chiffres, il faut remonter aux années 1950 pour trouver une période de calme équivalent : il y a moins de victimes de guerre, moins de conflits. (Le Figaro, 02.06.2008)

Également, le syntagme *sur le papier* mobilise un cadre qui est lié à une perception.

Sur le papier

[19] Les grands moyens, c'est très facile à concevoir sur le papier et très compliqué à mettre en œuvre **dans la réalité**. (Le Monde, 21.03.2008)

L'adverbe *officiellement* et l'adjectif *officiel* signalent une restriction de la validité du contenu présenté à un cadre thématique précis (Guimier 1996). Ce cadre souvent implique en même temps un locuteur qui est différent du locuteur attribué au contenu saillant. Nous examinerons cet aspect plus en détail dans la section 3.2. où nous nous intéressons aux marqueurs de polyphonie au sens de Carel et Ducrot (2009) et Carel (2011).

Officiellement

[20] Officiellement, le pourcentage de diplômés chômeurs est de 17 %. Il serait **en fait** beaucoup plus élevé. (Le Monde, 25.04.2008)

Officiel

L'adjectif *officiel* entre dans la même catégorie quand il fait partie d'un syntagme tel que *de source officielle*, synonyme de *officiellement* qui indique la source d'une information :

[21] De source officielle, il y aurait ainsi 5 millions de catholiques. **En fait**, si l'on y ajoute le nombre des croyants appartenant à l'Église clandestine, 11, voire 14 millions de Chinois seraient catholiques. (Le Monde, 24.05.2007)

3.2. Verbes de perception

Les cooccurrents qui sont verbes de perception ont un trait cadratif. Ces formes évoquent une perception visuelle comme source du contenu propositionnel (*sembler*, *paraître*, *percevoir*) ce qui permettrait aussi une interprétation en tant qu'évidentiels (voir Nølke (1994) pour une description de *il semble que* et *il paraît que* dans les termes de l'évidentialité). Comme les formes cadratives présentées ci-dessus, les verbes de perception ont le potentiel de représenter un cadre restreint similaire à celui introduit par *en apparence*. Les verbes de perception restreignent la validité d'un contenu propositionnel aux conditions ainsi déduites d'une perception. Ces conditions de validité appliquées au contenu ne sont pas compatibles avec celles introduites par le CNA qui marque le contenu suivant comme étant saillant.

Sembler

[22] De notre premier disque, les gens ont retenu les morceaux rapides, qui semblaient exprimer la joie de vivre, même si certains textes étaient **en fait** assez dramatiques. (Ouest-France, 31.01.2007)

Sembler en tant que marqueur de relativisation est plus fortement associé à *en fait* qu'à *en réalité*.

Paraître

[23] Les douze participants semblent être rassemblés autour de ce qui paraît être une grande table ovale. **En réalité**, la moitié d'entre eux ne sont pas physiquement présents, mais leur image est bien là, sur trois écrans géants surmontés par trois caméras. (Le Monde, 11.07.2007)

Paraître intervient de manière spécifique uniquement avec *en réalité*.

Percevoir

[24] Les comptes entre les deux frères ne semblent pas apurés pour autant. « Raul était perçu comme plus radical que moi. **En réalité**, je ne crois pas qu'il l'était, je l'étais tout autant », dit Fidel. (Le Monde, 23.02.2007)

Aussi *percevoir* n'est spécifique que de *en réalité*.

Tous les verbes de perception sont le plus spécifiques de *en réalité*. L'analyse cooccurentielle a relevé que le CNA a la tendance de se combiner de préférence avec des formes cadratives qui renvoient aux apparences (telles que *en apparence*, *apparemment*, *apparent* et *impression*), ce qui permet de déclencher un contraste fort entre deux cadres non compatibles.

3.3. Marqueurs de polyphonie

Selon lequel et *soi-disant* et les verbes d'opinion et de parole relativisent la validité d'un contenu en l'attribuant à autrui. Ces marqueurs initient un cadre qui « renvoie à un discours tenu par un énonciateur différent de l'auteur du texte » (Charolles 1997 : 35). Ces formes peuvent anticiper une rupture dans le discours signifiant un changement d'énonciateurs en cooccurrence avec « des marqueurs comme *en réalité* ou *en fait* qui signalent, de par leur sémantisme, une opération de réévaluation et donc impliquent un changement d'énonciateur » (Charolles 1997 : 51). On peut parler d'un cas de polyphonie au sens de Carel et Ducrot (2009) et de Carel (2011) quand ces cooccurents introduisent soit un locuteur, soit un énonciateur qui ne correspond pas au locuteur attribué au contenu présenté comme saillant. La théorie de la polyphonie proposée par les auteurs permet également de cerner les cas où le changement d'énonciateurs ou de locuteurs reste plutôt implicite (voir par exemple le cas de *officiellement* qui signale l'attribution du contenu à un locuteur différent du locuteur qui est attribué au contenu présenté comme saillant).

Ainsi, *selon lequel* et *soi-disant* attribuent un contenu à un autre locuteur qui n'est pas celui qui énonce par la suite le contenu plus saillant.

Selon lequel

[25] Il a trop vécu l'hypocrisie, poussée à son comble par Jacques Chirac, selon laquelle le président se prétendait au-dessus de la mêlée, alors qu'il décidait **en réalité** de tout. (Le Monde, 28.08.2007)

Soi-disant

[26] Puis-je aussi faire remarquer que le nouveau "puritanisme" réservant le financement privé à l'audiovisuel privé, soi-disant par esprit de cohérence, est **en fait** parfaitement incohérent avec la politique générale du gouvernement, qui ne cesse de prôner, en particulier dans sa politique culturelle, le recours aux fonds privés : par exemple France 24 (avec TF1), le Louvre à Abu Dhabi, demain peut-être un partenariat France 3-PQR, etc. (Le Monde, 06.02.2008)

Dans la liste des cooccurrents spécifiques des CNA se trouvent plusieurs verbes qui contribuent à la polyphonie. Ils renvoient à des pensées, perceptions ou paroles. Dans certains cas, ces verbes ont les caractéristiques de marqueurs de discours indirect libre puisqu'ils introduisent un locuteur ou énonciateur qui est différent du locuteur auquel est attribué le discours (Jørgensen 2002 ; Rabatel 2003). Les traits polyphoniques de ce type de verbes ont été abordés dans Carel (2011 : 297-347). Il s'agit de verbes cognitifs qui représentent des procès mentaux (Rabatel 2003), et plus précisément de verbes de parole (*dire, prétendre*) et d'opinion (*croire, censurer, penser*) (Weinrich 1989 ; Rabatel 2003). Dans ce sens, le potentiel modal épistémique des verbes d'opinion *penser, croire, prétendre* a été étudié par Gosselin (2014) et celui de *croire* par Vet (1994). Les verbes de parole n'ont pas cette fonction de polyphonie dans tous leurs emplois (voir dans ce sens aussi Monville-Burston (1993)).

Croire

[27] Ces dernières années, par coquetterie, il aimait faire croire qu'il était né en 1924. **En fait**, Lucien Jeunesse avait vu le jour le 24 août 1918, dans la banlieue parisienne, à Alfortville. (Le Monde, 08.05.2008)

Croire est spécifique de *en fait*.

Censurer = être censé

[28] Censée contenir des paquets de gaufrettes, elle cache **en réalité** 32 832 boîtes de chocolats contrefaits. (Le Figaro, 24.12.2008)

Ce verbe se combine plus typiquement avec *en réalité* qu'avec *en fait*.

Dire

C'est le verbe de parole non marqué (Monville-Burston 1993 : 53) et le verbe le plus utilisé en tant que cooccurrent spécifique des CNA dans notre corpus.

[29] Il se décrivait comme un Néo-Zélandais moyen avec des capacités modestes, dit Helen Clark, Premier ministre de Nouvelle-Zélande. **En réalité**, c'était un colosse. (Ouest-France, 12.01.2008)

La cooccurrence de *dire* avec *en fait* est statistiquement plus spécifique qu'avec *en réalité*. Pourtant, il est important d'admettre qu'un grand nombre des cooccurrences de *dire* avec un CNA ne mettent pas en scène un locuteur ou énonciateur divergent et ainsi n'anticipent pas un différentiel de validité entre contenus.

Penser

[30] Je pensais que la communauté, c'était mettre en commun le meilleur de chacun. **En fait**, tu t'aperçois très vite que c'est le plus petit dénominateur commun qui l'emporte. (Ouest-France, 06.11.2007)

Penser se combine beaucoup plus typiquement avec *en fait* qu'avec *en réalité*.

Prétendre (et adjectif prétendu)

[31] Sur le papier, ils prétendent le faire, mais **en fait**, quand on leur demande, ce n'est pas possible. (Ouest-France, 09.05.2007)

Le verbe se combine typiquement avec *en fait*, mais l'adjectif dérivé *prétendu* est spécifique aussi de *en réalité*. Il a une fonction similaire :

[32] On croyait tout savoir sur l'énigme de Rennes-le-Château. Ou comment le prétendu trésor des Templiers était, **en réalité**, un magot amassé par l'abbé Saunière grâce à un trafic de messes d'indulgence. (Ouest-France, 23.01.2007)

4. Fonction de relativisation

En résumé, l'analyse cooccurentielle nous a permis de cerner le phénomène du différentiel de validité entre deux contenus propositionnels en fonction des marqueurs qui introduisent un contenu saillant et celles qui l'anticipent. Tous les cooccurents retenus peuvent relativiser la validité d'un premier contenu vis-à-vis d'un second :

- en renvoyant à un **cadre des apparences** ou à un **cadre thématique** (cf. *apparemment, apparent, illusion, impression, officiel, officiellement, sur le papier, théoriquement*) ;
- en indiquant une **perception visuelle** par des **verbes de perception** (cf. *paraître, percevoir, sembler*) ;
- en attribuant un contenu précédent à un **énonciateur** ou **locuteur différent du locuteur** qui énonce le contenu saillant (cf. *soi-disant, selon lequel* ainsi que **verbes de parole** et **verbes d'opinion** tels que *censer, croire, dire, penser, prétendre, prétendu*).

Cette classification est une tentative de représenter ce que l'analyse cooccurentielle a relevé : des marqueurs variés peuvent anticiper un différentiel de validité entre contenus en effectuant une relativisation du contenu qu'ils introduisent. Ce différentiel se fonde soit sur un contraste de cadres non compatibles, soit sur la mise en scène de deux énonciateurs ou locuteurs différents. La régularité des cooccurrences d'un CNA avec d'autres formes cadratives ou marqueurs de polyphonie semble avoir conventionnalisé la fonction de relativisation des marqueurs identifiés. Pour désigner l'ensemble de ces différents marqueurs, nous proposons le terme *marqueurs de relativisation*⁹ (MdR). Le différentiel de validité entre deux contenus propositionnels [p] et [q] et les contributions sémantiques des MdR et des CNA peuvent être schématisées ainsi :

[MdR relativise [p]] = anticipe => <= renvoie rétrospectivement = [CNA marque comme saillant [q]]

Les CNA déclenchent un différentiel de validité entre contenus en mettant en relation un nouveau contenu avec un précédent. Selon l'analyse cooccurentielle, ce différentiel est aussi le résultat d'une relativisation du premier contenu par un marqueur explicite, mais cette relativisation peut se produire de manières différentes en fonction de la forme employée. Il suffit de comparer l'emploi d'une forme cadrative (*en apparence*) et d'un verbe de perception (*paraître*) avec le verbe de parole non marqué (*dire*) et un verbe d'opinion (*penser*) qui véhiculent certes des contributions sémantiques distinctes, mais ont un effet similaire en cooccurrence avec un CNA tel que *en réalité* :

[33] En apparence et à cet instant, Coluche a l'air plutôt joyeux. **En réalité**, celui qui vient d'être distingué traverse une terrible période de détresse. (Le Monde, 10.02.2008)

[34] Neuf centres sur 180, le chiffre peut paraître rassurant. **En réalité**, le mal est plus profond : la France est confrontée à un « déficit » de professionnels. (Ouest-France, 01.07.2008)

[35] Il n'avait pas souffert et avait été tué très vite lors d'affrontements avec des militaires rwandais, disait la lettre. C'était le début des mensonges. **En réalité**, une partie des soldats du peloton avaient été jetés à terre avant d'être abattus, et d'autres massacrés dans un bâtiment où ils s'étaient réfugiés. (Le Monde, 13.06.2007)

⁹ Avec l'introduction du terme *marqueurs de relativisation*, nous remplaçons le terme « indicateurs contextuels » employé dans Wandel (2017: pp. 15-17) pour la classe des formes anticipant un différentiel de validité entre contenus propositionnels.

[36] Je pensais qu'il pouvait faire bouger le pays. Mais **en réalité**, il ne peut pas plus qu'un autre. (Le Monde, 10.05.2008)

Dans les quatre cas, un différentiel de validité entre contenus est marqué par le MdR et le CNA *en réalité* qui suit. Dans le premier exemple, *en apparence* introduit un cadre qui n'est pas compatible avec le cadre introduit par *en réalité*. Dans l'enchaînement des contenus dans le discours, la fermeture du premier cadre par l'introduction du second implique que ce premier donne une validité plus restrictive au contenu que le second. On constate un effet similaire pour le verbe *paraître* dans le deuxième exemple [34]. La relativisation se fait par l'indication que le contenu est obtenu par la perception qui ne correspond pas à la réalité des choses. Dans ce sens, le verbe a une fonction similaire aux formes cadratives comme *en apparence* qui renvoient à un cadre des apparences, donc non compatible avec celui introduit par *en réalité*. Dans le troisième exemple [35], le verbe de parole *dire* indique que le contenu présenté est relativisé par le fait qu'il provient d'un locuteur différent (l'auteur de la lettre). Finalement [36], le verbe d'opinion *penser* caractérise un contenu comme étant une hypothèse émise par un énonciateur qui ne correspond pas au locuteur qui, à un moment ultérieur, énonce le contenu saillant.

Faisons encore une remarque qui concerne les cooccurrences des MdR avec les CNA. Nous avons vu dans certains exemples que plusieurs marqueurs de relativisation peuvent intervenir dans le même énoncé ou dans deux énoncés consécutifs. Par exemple, *en apparence* dans l'exemple [33] est accompagné du syntagme *avoir l'air* qui maintient et répète le même cadre des apparences marqué par *en apparence*, reprenant et soulignant ainsi sa fonction de relativisation. En regardant tous les exemples tirés du corpus, on constate que souvent plusieurs MdR interviennent ensemble et contribuent à la relativisation d'un premier groupe de contenus avant qu'ils soient contrastés par l'introduction d'un contenu saillant par un CNA.

5. Degré d'abstraction des concepts évoqués par les cadratifs à noms abstraits

L'analyse cooccurentielle a indiqué que les CNA qui introduisent un contenu saillant se distinguent par rapport à leurs cooccurrents spécifiques. Dans cette section, nous cherchons à savoir dans quelle mesure les composants des CNA, les prépositions *en* et *dans* et les noms abstraits *réalité*, *fait* et *pratique*, ont un impact sur le paradigme des cooccurrents gauches avec lesquels ils interviennent de manière spécifique.

L'analyse cooccurentielle suggère que les formes qui sont de loin les plus fréquentes dans le corpus (*en fait* et *en réalité*) ont aussi de loin la plus large gamme de MdR comme cooccurrents spécifiques. On pourrait ainsi supposer que tous les CNA formés sur *en* se prêtent plus à un différentiel de validité marqué en cooccurrence avec les MdR. Pourtant, *en pratique* ne confirme pas cette tendance, car il a très peu de MdR comme cooccurrents spécifiques, mais ces associations sont aussi statistiquement fortement significatives. La même observation vaut également pour les CNA formés sur *dans* qui ont tous au moins un MdR en tant que cooccurrent spécifique gauche. L'analyse diachronique des prépositions de Vigier (2017 : 22) *dans* et *en* a révélé que ces locutions ont déplacé « leur centre de gravité sémantique » vers de valeurs abstraites, c'est-à-dire qu'elles se combinent de plus en plus avec des noms abstraits. La tendance d'introduire un concept abstrait plus marquée pour *en* que pour *dans* et coïncide avec un processus de grammaticalisation (voir aussi De Mulder et Amiot 2013 ; Fagard et Combettes 2013 ; Blumenthal 2017). La préposition *en* semble donc être un facteur, mais pas le seul, qui favorise l'emploi d'un CNA en tant qu'introduit du contenu saillant.

Les CNA qui se combinent de manière spécifique seulement avec d'autres formes cadratives ont un nombre limité de cooccurrents, mais dont les associations sont néanmoins fortes (par exemple *en théorie* – *en pratique* est la cooccurrence la plus forte identifiée dans notre corpus). En revanche, les CNA qui sont formés sur *en* et qui se combinent avec différents types de MdR (notamment, les formes cadratives, les verbes de perception, d'opinion et de

parole ainsi que les marqueurs de polyphonie) ont beaucoup plus de cooccurrents spécifiques et la fréquence des cooccurrences est plus élevée, mais pour ces CNA aucun couple ne ressort comme cooccurrence clairement préférée. Il en ressort que *en fait* et *en réalité* peuvent être employés dans plus de contextes en tant qu'introducteurs de contenus saillants.

L'utilisation variée de *en fait* et *en réalité* pourrait avoir contribué au fait que ces formes cadratives ont également pu développer une fonction de connecteur reformulatif (voir aussi à cet égard Charolles et Pietrandrea 2012). Il semble que les formes *en pratique*, *dans les faits*, *dans la réalité* et *dans la pratique* ont une préférence pour quelques combinaisons précises de deux concepts mis en relation qui sont fortement conventionnalisées et plutôt concrets (par exemple *en théorie – en pratique*), tandis que *en réalité* et *en fait* sont beaucoup plus flexibles en ce qui concerne les concepts avec lesquels ils peuvent être contrastés. Tandis que les autres CNA ne se combinent qu'avec d'autres cadratifs, *en fait* et *en réalité* peuvent marquer un différentiel de validité entre contenus en cooccurrence avec des formes qui évoquent une polyphonie. Dans ce contexte, leur fonction cadrative semble en quelque sorte occultée par le fait de marqueur le contenu saillant. La fonction principale du CNA semble être la structuration du discours et, dans ce sens, sa fonction ressemble à la fonction énonciative des connecteurs reformulatifs qui ne concerne qu'indirectement les contenus. Pourtant, en cooccurrence avec un marqueur de relativisation, il ne s'agit pas d'un véritable emploi en tant que connecteur, mais bel et bien d'un emploi cadratif propositionnel. Cet emploi propositionnel va de pair avec le fait que la fonction cadrative qui contribue au contenu est perceptible. Reprenons deux exemples qui illustrent bien ce propos :

[37] Pour revoir le même clip vidéo dix fois par jour, il ne sera plus nécessaire de le télécharger et de le stocker dans un appareil. Il suffira de se connecter à un moteur de recherche, qui se chargera de le repérer. ***En fait/mais***, le clip ne se trouve dans aucun lieu en particulier, il est dans le Nuage (...). (Le Monde, 08.06.2008)

[38] ***En théorie***, les expats pourraient aller se divertir à San Pedro de Atacama, à 60 kilomètres. ***En fait/mais en fait ? mais***, ils travaillent au moins douze heures par jour, parfois pendant des semaines d'affilée. (Le Monde, 28.07.2007)

Dans le premier cas [37], *en fait* est connecteur reformulatif au sens de Rossari (1997 ; Rossari *et al.* à paraître ; Wandel 2017) et peut commuter avec le connecteur *mais* sans changer considérablement l'interprétation. Dans ce cas, la fonction cadrative propositionnelle n'est plus accessible et la paraphrase par un CNA formé sur *dans* normalement paraît peu naturelle. En revanche, en présence d'un MdR comme dans le second cas [38], *en fait* peut être combiné avec *mais*, mais ne peut pas être substitué par *mais* sans qu'un trait sémantique, le potentiel cadratif propositionnel de *en fait*, ne soit perdu. Nous en déduisons que les CNA *en fait* et *en réalité* dans leurs emplois propositionnels ont une fonction cadrative qui restreint la validité du contenu et qui contribue à la structuration du discours par le fait d'introduire un différentiel de validité entre contenus propositionnels, et ceci souvent par un contraste de cadres. Dans les emplois énonciatifs, seulement cette fonction de structuration du discours semble persister dans leur fonction de connecteurs reformulatifs en dépit de leur fonction cadrative propositionnelle d'origine qui est plus (*en fait*) ou moins occultée (*en réalité*).

6. Conclusions

Notre analyse cooccurrentielle a relevé que les cadratifs à noms abstraits formés sur *en* et *dans* et les noms abstraits *réalité*, *fait* et *pratique* peuvent tous introduire un contenu propositionnel saillant et ceci typiquement en cooccurrence avec un ou plusieurs marqueurs de relativisation qui interviennent dans leur contexte gauche. Ces marqueurs de relativisation anticipent le différentiel de validité entre deux contenus qui est déclenché par le cadratif à nom abstrait qui suit. Les marqueurs de relativisation représentent un paradigme hétérogène constitué par d'autres formes cadratives introduisant un cadre non compatible, par des verbes de perception, d'opinion et de parole ainsi que par des marqueurs de polyphonie qui mettent en scène un locuteur ou énonciateur distinct du locuteur à qui est attribué le discours. Nous

avons pu constater que les deux cadratifs à noms abstraits qui ont la plus grande gamme de marqueurs de relativisation comme cooccurrents spécifiques (*en fait* et *en réalité*) sont en même temps ceux qui ont une seconde fonction en tant que connecteurs reformulateurs. Notre étude indique que ces deux facteurs sont liés par une conventionnalisation des emplois cadratifs propositionnels en tant qu'introducteurs de contenus saillants. La haute fréquence de ces emplois propositionnels semble avoir suscité leurs emplois en tant que connecteurs reformulateurs qui se fondent sur une fonction discursive similaire. Ces chevauchements sémantiques concernent particulièrement une certaine similarité d'effet rhétorique entre le différentiel de validité entre contenus dans le premier cas et le changement de perspective énonciative dans le second.

Enfin, nous sommes conscient que ce type d'analyse automatisée exclut forcément des formes pertinentes en tant que marqueurs de relativisation. Faute d'une annotation sémantique qui permettrait une sélection plus précise, les formes analysées représentent un échantillon de marqueurs typiquement associés à un cadratif à nom abstrait. Toutefois, toutes les cooccurrences ne sont pas également pertinentes (voir par exemple le verbe *dire* qui n'attribue pas toujours une parole à autrui de sorte qu'il n'a pas une fonction de relativisation dans ces cas). La sélection des marqueurs a dû être faite manuellement parmi les cooccurrents spécifiques tirés de notre corpus selon des critères sémantiques préalablement définis et affinés par l'observation des exemples collectés. Le paradigme de marqueurs de relativisation présenté dans cet article doit donc être considéré comme un point de départ pour de futures études.

Références

- Blumenthal Peter (2008), « Combinatoire des prépositions : approche quantitative », *Langue française*, n° 157, p. 37-51.
- Blumenthal Peter (2011), « Essai de lexicologie contrastive : Comment mesurer l'usage des mots ? », Eva Lavric, Wolfgang Pöckl, & Florian Schallhart (éds.), *Comparatio delectat: Akten der VI. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich*, Berne, Peter Lang, p. 61-83.
- Blumenthal Peter (2013a), « Emploi des noms d'affect en France et en Afrique francophone », *Le français moderne*, n° 81, p. 144-183.
- Blumenthal Peter (2013b), « La préposition *en* dans la francophonie africaine », *Langue française*, n° 178, p. 117-131.
- Blumenthal Peter (2017), « Évolution de la combinatoire prépositionnelle : le cas de *en* », *Penser la langue. Sens, texte, histoire*, Claire Badiou-Monferran, Samir Bajric, & Philippe Monneret (éds.), Paris, Honoré Champion, p. 161-176.
- Blumenthal Peter, Diwersy Sascha & Mielebacher Jörn (2005), « Kombinatorische Wortprofile und Profilkontraste. Berechnungsverfahren und Anwendungen », *Zeitschrift für romanische Philologie*, n° 121, p. 49-83.
- Carel Marion & Ducrot Oswald (2009), « Mise au point sur la polyphonie », *Langue française*, n° 164, p. 33-44.
- Carel Marion (2011), *L'entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques*, Paris, Honoré Champion.
- Charolles Michel (1984), « *En réalité* et *en fin de compte* et la résolution des oppositions », *Travaux du centre de recherches sémiologiques*, n° 47, p. 81-111.

- Charolles Michel (1995), « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de linguistique : Revue internationale de linguistique française*, n° 29, p. 125-151.
- Charolles Michel (1997), « L'encadrement du discours », *Cahier de Recherche Linguistique*, n° 6, p. 1-73.
- Charolles Michel (2005), « Framing adverbials and their role in discourse cohesion from connexion to forward labelling », *SEM-05 Proceedings Biarritz*, Michel Aurnague, Myriam Bras, Anne Le Draoulec & Laure Vieu (éds.), p. 13-30.
- Charolles Michel & Paola Pietrandrea (2012), « *En réalité* : de la modalisation à l'organisation du discours », *Travaux de linguistique*, n° 64, p. 111-142. URL <<http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2012-1-page-111.htm>>
- Charolles Michel & Denis Vigier (2005), « Les adverbiaux en position préverbale: portée cadrative et organisation des discours », *Langue française*, n° 4, p. 9-30.
- Combettes Bernard (1978), « Thématization et progression thématique dans les récits d'enfants », *Langue française*, n° 38, p. 74-86.
- Combettes Bernard & Annie Kuyumcuyan (2007), « La formation des modalisateurs en français : le cas des locutions formées sur *vérité* », *Langue française*, n° 156, p. 76-92.
- De Mulder Walter & Dany Amiot (2013), « *En* : de la préposition à la construction », *Langue française*, n° 178, p. 21-39.
- Diwersy Sascha (2012), « La francophonie multivariée ou comment mesure les français en Afrique? », Communication présentée à *Convergences, divergences et la question de la norme en Afrique francophone*, Nice.
- Diwersy Sascha (2013), *B TLC.Primestat* (Base Textuelle Lexicométrique de Cologne), URL <<http://persan.rom.uni-koeln.de/btlsc/>>.
- Diwersy Sascha (2014), « The Varitext platform and the Corpus des variétés nationales du français (CoVaNa-FR) as resources for the study of French from a pluricentric perspective », *COLING 2014*, 48-57.
- Diwersy Sascha, Goossens Vannina, Grutschus Anke, Kern Beate, Kraif Olivier, Melnikova Elena & Novakova Iva (2014), « Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase », *Corpus*, n° 13, p. 269-293.
- Engel Hugues, Mats Forsgren & Françoise Sullet-Nylander (2010), « De l'emploi des connecteurs *en effet*, *effectivement*, *en fait*, *de fait*, dans différentes situations de discours: observations structurales, discursives et interactionnelles », *Actes du XVIIe Congrès des romanistes scandinaves*, Jukka Havu, Carita Klippi, Soili Hakulinen, Philippe Jacob & José Santisteban Fernandez (éds.), 273-297.
- Evert Stefan (2008), « Corpora and collocations », *Corpus linguistics. An International Handbook*, Anke Lüdeling & Merja Kytö (éds.), Berlin, De Gruyter, p. 1212-1248.
- Fagard Benjamin & Bernard Combettes (2013), « De *en* à *dans*, un simple remplacement ? Une étude diachronique », *Langue française*, n° 178, p. 93-115.
- Forsgren Mats (2009), « Les connecteurs *de fait*, *en fait*, *en effet*, *effectivement* : observations empiriques effectuées dans des contextes discursifs variés », *Syntaxe et sémantique*, n° 10, 1, p. 51-64.
- Gosselin Laurent (2014), « Sémantique des jugements épistémiques : degré de croyance et prise en charge », *Langages*, n° 1, p. 63-81.

- Guimier Claude (1996), « *Les adverbes français: le cas des adverbes en -ment* », Paris, Editions Ophrys.
- Iordanskaja Lidija & Igor Mel'čuk (1995), « Traitement lexicographique de deux connecteurs textuels du français contemporain », *Tendances Récentes en Linguistique Française et Générale: Volume dédié à David Gaatone*, Hava Bat-Zeev Shyldkrot & Lucien Kupferman (éds.), Amsterdam, Benjamin, p. 211-236.
- Iordanskaja Lidija & Mel'čuk Igor (1999), « Traitement lexicographique de deux connecteurs textuels du français contemporain : 'EN FAIT' et 'EN RÉALITÉ' », *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, Igor Mel'čuk (éd.), vol. 4, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 29-41.
- Jørgensen Kathrine Sørensen Ravn (2002), « Les verbes de perception, les connecteurs et le discours indirect libre embryonnaire », *Polyphonie—linguistique et littéraire*, n° 5, p. 1-33.
- Landragin Frederic (2004), « Saillance physique et saillance cognitive », *Corela. Cognition, représentation, langage*, n° 2, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00137106>.
- Landragin Frederic (2011), « Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte », *Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, p. 67-84, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00658367>.
- Lenepveu Véronique (2011), « A première vue, marqueur d'aspect de dicto », *Journal of French Language Studies*, n° 21-3, p. 381-400.
- Monville-Burston Monique (1993), « Les "verba dicendi" dans la presse d'information », *Langue française*, n° 98, p. 48-66.
- Nølke Henning (1994), « La dilution linguistique des responsabilités: Essai de description polyphonique des marqueurs évidentiels *il semble que* et *il paraît que*. », *Langue française*, n° 102, p. 84-94.
- Prévost Sophie (2003), « Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres », *Travaux de linguistique*, Vol. 47, t. 2, p. 51-77.
- Rabatel Alain (2003), « Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif: du point de vue représenté aux discours représentés », *Travaux de linguistique*, n° 1, p. 49-88.
- Rossari Corinne (1997), *Les opérations de reformulation*, Berne, Lang.
- Rossari Corinne (2016), « Les fluctuations de sens dans quelques formes modales à la lumière d'une approche quantitative et qualitative », *Studii de lingvistica*, n° 6, 127-142.
- Rossari Corinne (2019), « L'exploitation du potentiel argumentatif des formes modales : analyse qualitative et quantitative », *Syntaxe et sémantique*.
- Rossari Corinne, Ricci Claudia & Wandel Dennis (à paraître), « Introduceurs de cadres et connecteurs de reformulation : étude contrastive sur corpus », *Langages*.
- Saunier, Évelyne (2017), « *Au fait, de fait, en fait*. Trois modes de repérage discursif », dans *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*, Gaétane Dostie & Florence Lefeuvre (éds.), Paris, Honoré Champion, 105-126.
- Vet Co (1994), « *Savoir et croire* », *Langue française*, n° 102, p. 56-68.
- Vigier Denis (2003), « Les syntagmes prépositionnels en « en N » détachés en tête de phrase référant à des domaines d'activité », *Lingvisticae Investigationes*, Vol. 26, t. 1, p. 97-122.

Vigier Denis (2015), « Les prépositions *en*, *dans* et *dedans* au XV^e s. Approche statistique et combinatoire », *Le Français Moderne*, n° 2, p. 230-247, URL <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01276247>>.

Vigier Denis (2017), « L'évolution des usages des prépositions *en*, *dans*, *dedans* entre le XVI^e et le XX^e siècle : approche distributionnelle sur corpus outillé », *Discours*, n° 21, <https://journals.openedition.org/discours/9373>.

Wandel Dennis (2017), « Portée propositionnelle et portée énonciative des adverbiaux cadratifs abstraits », *Discours*, n° 21, <https://journals.openedition.org/discours/9384>.

Weinrich Harald (1989), *Grammaire textuelle du français*, Paris, Editions Didier.